

INTERVIEW DAVID FOENKINOS

Module 02 : La forme du récit, un terrain de jeu

David Foenkinos, j'ai envie de lire un bref passage, p.126-127 qui montre à mes yeux le soin que vous prenez à étudier vos personnages : « Ils se regardèrent et Marcus se dit : « comment ai-je pu penser que je pouvais ne plus la voir ». Il lui adressa un sourire et elle répondit à son sourire par un sourire. C'était à nouveau la valse des sourires. Etonnant comme parfois on prend des résolutions. On se dit que tout sera ainsi dorénavant et il suffit d'un mouvement intime des lèvres pour casser l'assurance d'une certitude qui paraissait éternelle. Toute la volonté de Marcus venait de s'effondrer devant l'évidence, celle du visage de Nathalie, visage fatigué, visage brouillé par l'incompréhension mais visage de Nathalie toujours, sans parler et quittèrent discrètement la fête pour se retrouver dans le bureau de Marcus. » Voilà, on voit bien que la sensibilité des personnages est à vif, on est un peu sur le fil. Quand vous parlez d'eux vous entrent vraiment dans leur psychologie.

C'est un des sujets du livre. C'est vraiment le corps qui décide. Je parlais de la pulsion du baiser et c'est complètement irrationnel. Le couple Nathalie – Marcus, au sein de l'entreprise ; parce que je me suis amusé à décrire l'entreprise, une entreprise suédoise. Ce couple là est tellement étrange et tellement bizarre qu'il suscite énormément de rumeurs, de suspicion. On se demande comment un tel homme peut être avec une femme. C'est vrai que tout ce qui n'est pas logique en matière amoureuse choque. Alors que c'est absolument ridicule parce que rien n'est logique en matière amoureuse.

Nathalie et Marcus, vos deux personnages principaux aiment tous les deux les romans tristes. En fait ce sont des romantiques.

Comme leur auteur. C'est vrai qu'il y a un petit côté désuet. C'est un livre qui est très marqué par la chanson d'Alain Souchon, par exemple, *L'Amour en fuite*. C'est vrai qu'il y a de la mélancolie, de la nostalgie, il y a des choses qui confinent à un certain romantisme.

Est-ce qu'il faut du romantisme pour faire du romanesque finalement ?

Surement, en tous cas il faut avoir une capacité à vivre des choses romanesques et il faut faire en sorte que les personnages soient toujours pris par cette pulsion romanesque.

Vous avez un clin d'œil très savoureux, je crois que c'est page 95, quand Nathalie dit d'une façon un peu prosaïque : « On ne va pas en faire un roman tout de même. » et lui répond : « pourquoi pas ? Moi je ne serais pas contre de lire une telle histoire. » Donc il y a un petit peu de mise en abîme.

Oui, les personnages s'amuse de leur propre histoire d'une manière légère. Il y a aussi un autre moment, où au moment où elle va l'embrasser, l'avancée est tellement longue qu'elle pense : « on aurait pu lire un roman pendant cette avancée. »

Vous écrivez, plusieurs fois d'ailleurs: « Il y a une nette tendance à la nostalgie chez les Nathalie. » Vous avez pêché ça où ?

J'adore que les personnages soient enfermés dans une caractéristique. C'est un roman très Nathalie et je suis dans une ambiance très Nathalie en ce moment. Je me souviens, En cas de bonheur, un roman que j'ai écrit, je ne trouvais pas le prénom du personnage. Le jour où j'ai trouvé qu'il s'appelait Jean-Jacques, 70% du roman était écrit parce que tous ce qu'il allait faire allaient être des attitudes de Jean-Jacques.

« Il y a les Alice, les Alice rencontrent facilement les hommes. Les Alice travaillent dans des librairies ou des agences de voyages. »

C'est vrai, non ?

Vous avez fait une étude, un essai ?

C'est vrai que j'ai l'air un peu léger mais c'est un livre très sérieux, très dense. Il y a des vraies caractérisations des prénoms. J'aime bien ça.

Vous y croyez ? Que les Alice travaillent dans les agences de voyages ?

Mais peut importe, même si je n'y crois pas, même si ça n'existe pas, j'adore enfermer dans des caractéristiques les prénoms. Alice c'est un prénom qui m'a beaucoup inspiré, elle a été l'héroïne de deux de mes romans. Donc maintenant je suis passée à ma période Nathalie et je trouve que Nathalie, c'est tellement années 70 que je n'ai pas grand chose à faire pour comprendre la psychologie de ce personnage, puisqu'il s'appelle Nathalie et après tout découle dans mon imagination.

Nathalie par exemple a une féminité suisse ? Ce qui est un compliment.

Pour moi c'est un compliment inouï, la Suisse a une grande valeur dans mes fantasmes et je compte vraiment vieillir en Suisse. C'est quelque chose que j'aime bien. C'est un pays avec pleins de pharmacies, qui donne envie d'être malade. Je m'y sens bien.

Alors Marcus, lui il a un côté pays de l'Est ? Moi on me dirait ça je ne suis pas sûre que je sois content mais...

Mais parce qu'on ne vous l'a pas encore dit vraiment avec émotion, moi ça fait partie de ma géographie romanesque. Je passe beaucoup de temps en Pologne, en Roumanie, en Russie.

« Le sourire espagnol » de Marcus, « son hiératisme suédois » ce n'est pas terrible ça ?

Je ne sais pas trop.

Ce n'est pas son élément de séduction premier ?

Non, être suédois pour Marcus, c'est un véritable handicap. Il souffre beaucoup, je rappelle que la Suède possède le plus haut taux de suicides au monde. Donc évidemment, il dit qu'être sinistre là-bas est une vocation.

Sur le plan du projet littéraire, qu'est-ce que vous recherchez à travers ces archétypes finalement, ces caricatures que vous faites ?

Moi, tout ça ce sont des petites touches de fantaisies ou de profondeurs mais ce sont des respirations qui ne doivent pas gêner l'intrigue principale. Pour moi j'ai essayé de faire un roman simple, une histoire d'amour entre Nathalie et Marcus. Après il y a des petites digressions, des petites respirations.

Il faut expliquer ça à celles et ceux qui nous regardent et nous écoutent parce que vous intercalez entre les chapitres sérieux, disons qui contribuent à l'intrigue, vous intercalez des petits chapitres de rien du tout, qui sont des chapitres qu'on pourrait appelé « techniques » ou « documentaires »

Oui, mais ça reste farfelue, ça reste...

Beau joueur ?

Oui, je joue beaucoup mais c'est vrai que j'essaye d'allier une forme classique du récit et en même temps m'amuser avec des choses plus originales parce que le terrain de la création ça reste avant tout un terrain de l'exploration de l'imagination, de la fantaisie, de faire des choses qui n'ont pas encore forcément été faites.

C'est un peu le Quid ?

Le Quid c'est un peu... ça existe encore ça ?

Par internet sûrement.